

Entretien avec Laura Antonelli Müdespacher →

Mentore et modèle

Laura Antonelli Müdespacher dirige depuis plus de sept ans le service «Affaires internationales» de fedpol et est notre première interlocutrice de cet Office dans la série «Les femmes à des postes de direction dans la police». Après avoir occupé diverses fonctions dans le monde politique et la diplomatie, elle joue aujourd'hui un rôle déterminant dans la promotion de la coopération policière transfrontalière de la Suisse. Elle souligne l'importance de la diversité au sein des équipes, le courage d'emprunter de nouvelles voies et s'engage en faveur de conditions-cadres permettant aux femmes de mener une carrière fondée sur une base égalitaire homme-femme.

Texte : Alexia Hungerbühler ; photos : fedpol



Interview



Madame Antonelli Müdespacher, pourriez-vous expliquer à nos lectrices et lecteurs ce qui vous fascine dans la sécurité en Suisse ?

La sécurité d'un pays et ses répercussions sur la société m'ont toujours fascinée. Avant même les attentats terroristes du 11 septembre 2001, je m'intéressais déjà de près à l'islamisme et au djihadisme dans le cadre de mes études. Je voulais comprendre la menace que ces mouvements radicaux représentaient pour notre société. J'ai eu mon premier contact direct avec l'appareil sécuritaire suisse en tant que consultante de l'ancien conseiller fédéral Samuel Schmid au Département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports (DDPS). Une entrée marquante dans ce monde.

Pourquoi avez-vous rejoint fedpol ?

Mon intérêt pour les questions internationales et politico-stratégiques est un fil rouge tout au long de ma carrière. À fedpol, je peux le concilier avec le domaine significatif de la sécurité. Je suis convaincue que le travail de police doit aujourd'hui plus que jamais s'inscrire dans une dimension globale. La proximité traditionnelle de la police avec les citoyens reste importante, mais de nombreux phénomènes criminels nécessitent des enquêtes à l'étranger. Il est donc essentiel que mon équipe et moi-même créions de bonnes conditions-cadres pour la coopération trans-

frontalière, non seulement pour nos propres services d'enquête, mais aussi pour tous les policiers suisses. Cela passe par la conclusion d'accords de police, l'envoi de personnes de

liaison à l'étranger et le développement de la coopération Schengen. Et enfin, j'aime travailler à fedpol parce que nous pouvons faire bouger les choses, pour la sécurité et pour la société.

« En tant que femme, et à l'époque encore jeune femme, j'ai dû faire mes preuves au sein du DDPS, dans un environnement masculin et militaire. »

Quels ont été les défis auxquels vous avez été confrontée en tant que femme dans le domaine de la sécurité ?

En tant que femme, et à l'époque encore jeune femme, j'ai dû faire mes preuves au sein du DDPS, dans un environnement masculin et militaire. J'avais parfois l'impression qu'on me réservait un rôle particulier parce que je représentais une minorité. Cela avait aussi des aspects positifs. Mais j'ai toujours tenu à être considérée avant tout comme une personne dotée des compétences requises, et non seulement comme une femme.

Rencontrez-vous des défis en tant que femme occupant un poste de direction dans un domaine dominé par les hommes ? Avez-vous rencontré des difficultés en tant que femme dans ce domaine ?

Je ne considère pas le fait d'être une femme comme un défi dans le monde de la police. Je dois plutôt me battre pour être acceptée, car je n'ai pas suivi une formation classique dans ce domaine. Pour le dire de manière un peu

plus imagée, j'ai parfois eu l'impression qu'il me manquait sur le plan opérationnel «l'expérience du terrain». Pourtant, je considère la diversité comme une chance et un atout, diversité en termes de langue, de sexe, de parcours scolaire et d'expérience professionnelle. Si nous voulons mener à bien nos missions actuelles, nous avons besoin de cette diversité. Je suis fière que deux des trois responsables de mon service et la moitié des collaborateurs soient des femmes. De plus, plusieurs langues et différentes tranches d'âge sont représentées.

« Ce n'est pas parce qu'on est la seule femme dans un groupe qu'on doit forcément s'occuper du café. »

À fedpol, les femmes représentent environ 35% des effectifs. Le plus important est de leur donner des chances et de créer les conditions-cadres nécessaires à la conciliation entre vie professionnelle et vie privée. Cela inclut des modèles de travail à temps partiel, le travail mobile et la codirection. J'ai eu une supérieure qui travaillait à temps partiel. Elle respectait toujours scrupuleusement son jour de congé, ce qui représentait souvent un défi organisationnel pour l'équipe. Pour moi, qui étais alors cadre et mère de jeunes enfants, c'était toutefois un soulagement. Le travail à temps partiel a été mieux accepté et des solutions pragmatiques ont été cherchées et trouvées. C'est précisément cela qui, à mes yeux, est essentiel pour promouvoir les femmes: Nous devons créer des modèles et être nous-mêmes des exemples afin qu'il soit plus facile de concilier famille et carrière. ←

Quels conseils donneriez-vous à vos collègues qui souhaitent faire carrière dans la police?

Je donnerais trois conseils: oser et être prête à prêter des risques, même si l'on ne sait pas encore tout faire, oser revendiquer ses droits et se créer un réseau. Il est utile d'échanger avec des femmes qui travaillent dans le même domaine. Et ce qui me semble très important, c'est que nous, les femmes, ne nous enfermions pas dans des rôles: ce n'est pas parce qu'on est la seule femme dans un groupe qu'on doit forcément s'occuper du café. Les femmes ont une influence sur la façon dont elles sont perçues, elles doivent donc parfois prendre place au centre de la table s'exprimer davantage.

Pourquoi les femmes devraient-elles choisir la profession de policière?

Je suis convaincue que la police, à tous les niveaux et dans toutes ses fonctions, doit refléter et représenter notre société. Cela crée un climat de confiance. De plus, le métier de policier est incroyablement passionnant, varié et exigeant, tant sur le plan humain que professionnel ...

Que faites-vous pour augmenter la proportion de femmes au sein de fedpol?

Les réponses exprimées dans cet entretien reflètent l'opinion de la personne interviewée et ne représentent pas nécessairement celle de la FSFP.



Laura Antonelli Müdespacher

Laura Antonelli Müdespacher a obtenu son master à l'Institut universitaire de hautes études internationales et du développement IHEID de Genève en 2000. Grâce à son activité de conseillère auprès de l'ancien conseiller fédéral Samuel Schmid, Laura a pu découvrir les coulisses de la politique. Elle a ensuite acquis une expérience internationale variée à Bruxelles en tant que collaboratrice diplomatique à la Mission de la Suisse auprès de l'Union européenne et en tant que cheffe de secteur dans le domaine de la formation internationale et de l'innovation. Avec des origines de l'Oberland bernois, espagnole et italienne, elle dirige depuis plus de sept ans la division «Affaires internationales» de fedpol et est cheffe suppléante du domaine de direction «Coopération policière internationale». Négociation d'accords policiers avec les pays voisins, mise en œuvre d'instruments internationaux visant à améliorer l'échange d'informations, envoi d'attachés de police dans quatre continents: avec son équipe, Laura pose des bases importantes pour la coopération policière transfrontalière.